

Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Novembre 2006
numéro 47 (2007 - 1)

Que ma langue s'efface à
mon palais, si je ne mets
Yerushalaïm au sommet
de ma joie. (Ps 136)



Jérusalem, si je t'oublie ...

***JESUS, MESSIE, OUI ou NON ?
Et si oui, qu'est-ce que cela veut dire ?***

Cœur

association selon la loi de 1901
Comité Œcuménique d'Unité chrétienne
pour la Repentance envers le peuple juif
B.P. 49217 - 30104 ALES CEDEX (France)

COEUR, un nouveau sigle pour assumer un très ancien contentieux qui sépare, depuis bientôt 20 siècles, Juifs et Chrétiens.

Ces 20 siècles furent tragiquement marqués par une fréquente opposition entre ces deux religions s'excluant l'une l'autre, bien qu'ayant un héritage commun fondamental. Dans ce conflit, certains des tenants de l'Évangile ont trop souvent utilisé les armes bien peu évangéliques de l'oppression et de la persécution, avec l'objectif avoué d'assimiler les juifs en les convertissant. Le peuple juif est ainsi fondé, en raison de l'histoire, de craindre le retour de ces sinistres convertisseurs séculaires, d'autant plus que l'histoire contemporaine porte l'ignominieuse trace de la Shoah, tentative d'extermination perpétrée en pays dit "chrétien".

Notre démarche première vers ceux à qui Dieu a confié les Écritures, et les Alliances, et les promesses (Rom.11:4) implique donc un aveu de ces fautes séculaires et une réelle repentance qui, seule, permettra un regard nouveau. ("*Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère*" Matthieu 5:23)

COEUR est une association interconfessionnelle qui s'est donné cet objectif en même temps que, en réparation, celui de ré-enseigner les chrétiens sur les sources hébraïques de notre foi. Elle se veut ainsi complémentaire des différents mouvements qui oeuvrent déjà en vue d'une réconciliation entre juifs et chrétiens.

COEUR édite la revue YERUSHALAIM, qui est rédigée par des chrétiens et des juifs. Notre revue est destinée à servir d'outil de diffusion de notre message dans les mains des membres de l'association..

SOMMAIRE

Numéro 47 (2007 -1) Février 2007

- Page 1** Un lapsus révélateur !
- Page 4** Qui est Jésus ? La seconde partie du deuxième volet "Jésus: Messie ? Oui ou non ? Et si oui, qu'est-ce que cela veut dire ?
Joël PUTOIS
- Page 14** Sionisme et christianisme . La seconde partie d'une étude historique de la position de Eglises à propos du sionisme.
Jean-Daniel CHEVALIER
- Page 24** Un ouvrage reprenant des travaux de Jacques ELLUL: " Le défi et le nouveau"
- Page 26** Pour faire connaissance avec le SIDIC
- Page 27** La vie de l'association : le programme de la JOURNEE COEUR du 4 mars, avec :
- l'Assemblée Générale de l'association.
- la conférence de frère Pierre LEEHNARDT de la Communauté Notre Dame de Sion.
- Page 28:** Les fêtes et lecture juives

YERUSHALAIM

Le périodique de l'association COEUR
(Comité Œcuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)
B.P. 49217 - 30104 ALES Cedex.

Adresse électronique: association.coeur@free.fr - Site internet : <chretiens-juifs.org>

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00025 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ († en 1994) Secrétaire de rédaction : Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE Imprimerie: A.M.C.Imprimerie - 75017 PARIS

NUMERO 47 (2007 - 1) - Février 2007

YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres: la cotisation s'élève pour l'année 2007 à 25 Euros. Toute somme versée en sus est la bienvenue: elle sera consacrée à accroître la diffusion de la revue et du message que nous portons.

La cotisation court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; Le paiement de la cotisation annuelle donne droit aux numéros parus dans l'année. L'étiquette ou la lettre d'envoi indique la situation de règlement de chacun.

Nous continuons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant indiqué de la cotisation, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à coeur de lui apporter leur concours financier par des libéralités. Cela nous permet ainsi notamment d'envoyer à chaque parution **plusieurs numéros de la revue** à ceux des membres de l'association qui souhaitent en assurer la diffusion dans leur entourage.

Les articles publiés dans la revue et sur notre site internet n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.

Pour s'acquitter de l'abonnement - cotisation:

- par chèque libellé à Association CŒUR et adressé à Association CŒUR - BP 49217 - 30104 ALES cedex,
- ou par virement sur le compte courant de l'association: Association CŒUR - CCP Montpellier 04 982 93 U 030
Pour un virement depuis l'étranger, voici les indications nécessaires:

Identifiant international de compte: IBAN: FR78 2004 1010 0904 9829 3U03 008

Identifiant international de l'établissement: BIC : P S S T F R P P M O N

Domiciliation: Chèques Postaux Montpellier - Place Rondelet 34900 MONTPELLIER CHEQUES

Un lapsus révélateur !

Lors de notre premier voyage CŒUR à Kippour en 1990, nous avons entendu des amis juifs se saluer avec cette formule qui nous intrigua: "Que vos noms soient inscrits !" . Nous saisîmes par la suite que cette formule avait rapport avec la compréhension de la fête de Kippour, compréhension qui nous échappait encore.

En effet, la fête de Kippour qui s'appelle aussi "Grand Pardon" constitue un aboutissement de la période des jours terribles, au cours des quels le croyant est appelé à faire un examen de sa vie, à mettre en ordre ce qui a besoin de l'être afin de recommencer une vie nouvelle, fortifié par l'assurance du pardon divin, son nom ne se trouvant pas effacé du Livre de Vie, en ce soir du Kippour qui est marqué par la sonnerie du shoffar.

Gageons que cette formule gardera encore longtemps sa place et son importance dans le langage de nos frères et sœurs juifs. Nos coutumes et traditions forgent ainsi siècle après siècle des formules qui trouvent leur enracinement dans une réalité passée bien vivante.

D'autres expressions plus laïques ont perdu par contre trace de leur enracinement; c'est ainsi que lorsque l'on salue quelqu'un en lui disant " monsieur" personne ne pense qu'il s'agissait là à l'origine d'une expression de profond respect, "mon Sieur" , c'est-à-dire "mon Seigneur" , qui manifestait un engagement fait de déférence et de dépendance. De même, dire "madame" , c'est-à-dire "ma Dame" , constituait l'expression d'un hommage très respectueux réservé aux personnes importantes.

C'est ainsi que nous pourrions, parfois avec grand profit, revisiter les origines de nos mots et expressions du langage courant pour en retrouver la source, et le relief.

Est-il donc inconvenant, irrévérencieux, voire même quasiment impie, de revisiter le mot "christ", devenu un nom propre adapté universellement pour désigner celui qui, dans un langage journalistique d'ailleurs erroné, est considéré comme le fondateur du christianisme ? Est-il interdit de rappeler dans l'Eglise que "christ" est la traduction grecque du mot "messie" , machiah en hébreu ? Cette remarque, paraît-il, serait à faire avec précaution, risquant de réveiller (comme s'il était totalement éteint !), le feu de l'opposition entre juifs et chrétiens, opposition désolante qui marqua les vingt siècles passés, enseglanta nos pays d'Europe, figea les attitudes, les théologies, les préjugés de nos sociétés occidentales.

Ne revenons pas sur ce passé, me dira-t-on, cela ne servirait à rien, que les Juifs parlent du Messie, et les chrétiens du Christ, qu'est-ce que cela change ? Et les partisans de l'immobilisme étant obligés de concéder quand même: il est vrai qu'à l'origine, les disciples de Jésus parlaient plus en grec qu'en hébreu; ensuite, l'habitude fut prise de dire "Christ" et cela s'étendit à toutes les langues, naturellement, presque par inadvertance ...

*Par inadvertance ? Au fond, ce fut alors comme un lapsus ?
Mais un lapsus n'est-il pas toujours révélateur ?*

Onésime

QUI EST JESUS ?

Une étude de Joël PUTOIS (deuxième partie)

Nous avons publié dans nos précédents numéros le début d'une vaste étude de Joël PUTOIS sous le titre général de "QUI EST JESUS ?"

Projet audacieux, disons-le d'emblée. Car cette étude peut remettre en question plusieurs de nos convictions que nous croyions bien établies.

Après "Jésus, fils de l'homme, fils de Dieu ?", nous avons abordé dans le dernier numéro la deuxième question "Jésus Messie ?" Après avoir accumulé les matériaux pour répondre à cette question, l'auteur nous conduit maintenant à recevoir ses déductions sur ce second sujet.

Rappelons encore que les questions et observations de nos lecteurs seront toujours reçues avec attention.

JESUS, MESSIE, OUI ou NON ? Et si oui, qu'est-ce que cela veut dire ?

Sommaire de la deuxième partie

I La Résurrection : Pourquoi et Pour quoi ?

La Résurrection, Pourquoi ?

La Mort et la Résurrection dans l'Alliance renouvelée en Jésus Christ

La Mort et la Résurrection dans la Première Alliance

Les explications de Jésus ...

Les enseignements de Paul

La Résurrection, Pour Quoi ?

II Alors, qu'est le Messie ?

L'itinéraire de la Restauration

La Transgression

La Restauration en Christ

Identité et Vocation du Messie

III Ere Messianique : Phase-Itinéraire ultime de la Restauration

I - La Résurrection : pourquoi et pour quoi ?

La croyance est fortement majoritaire que la foi chrétienne en la résurrection des morts résulte d'un enseignement du Christ. Il est même enseigné couramment - et ce depuis pratiquement l'aube du Christianisme - que si les hommes sont appelés à cette résurrection, ils le doivent au fait que Jésus le premier a été « relevé d'entre les morts » et que c'est là une confirmation de sa divinité. Ce n'est cependant pas de cette manière que l'Écriture pose le problème.

Certes Jésus a fait de son enseignement sur la résurrection le point-pivot de Sa **Bonne Nouvelle**. Si d'autres aspects du Credo et des pratiques d'Église lui ont ravi cette place et ce sommet, au profit par exemple de rites sacramentels, notamment de l'Eucharistie, c'est par une méconnaissance de l'essentiel. Tous les articles de foi et tous les sacrements, y-compris et surtout l'Eucharistie, convergent vers cette Bonne Nouvelle centrale à savoir que la vie présente de l'Homme est temporaire, qu'elle aboutit à la mort, et que c'est même grâce à l'acceptation de ce passage par la mort que l'homme retrouve sa vocation fondamentale à l'immortalité, et ce à la suite de Jésus appelé par Paul : « *Premier-né d'entre les morts* ». (Colossiens 1. 18)

Si l'eucharistie est enseignée et pratiquée comme étant une manière de « potion magique du baptisé » (excusez l'expression !), il n'y a là qu'une approximation caricaturale et réductrice. Mais si elle est comprise comme l'appel que le Christ adresse à chaque fidèle de livrer **lui aussi** « son corps » (sa personne) et « son sang » (sa vie) pour le salut du monde, alors elle est bien l'acceptation par chaque homme de « *renoncer à lui-même, de prendre sa croix et de suivre le Christ* ».

C'est là même, selon la parole de Jésus, le critère majeur d'authenticité de ceux qui veulent être ses disciples. (Luc 9. 23)

La Résurrection, pourquoi ?

Jésus est revenu bien souvent sur ce thème. Il a annoncé sa propre mort et sa résurrection le troisième jour. Personne autour de lui n'en a tenu compte. Or c'était cela aussi le point-pivot de sa mission messianique, la raison essentielle de l'incarnation-manifestation-shekhina en sa personne humaine de l'Esprit Saint et Sauveur du Père des cieux. Mais ses contemporains, ses disciples et ses apôtres même, attendaient un tout autre genre de Messie, un roi terrestre ! Et ses frères en Abraham et en Moïse d'aujourd'hui, quel genre de Messie attendent-ils encore ? C'est l'un des points sur lesquels les enseignements donnés par les Maîtres du Talmud et leurs héritiers, sont les plus divers

La mort et la résurrection dans l'Alliance renouvelée en Jésus Christ :

Les citations du Nouveau Testament abondent en cette matière de la mort et de la résurrection, notamment :

“ *Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. Ils le tueront et le troisième jour il ressuscitera*”. (Matthieu 17. 22-23)

“ *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que trois jours après il ressuscite*” (Marc 8. 31 - Luc 9. 22)

“ *Comme ils redescendaient de la montagne, il leur recommanda de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts*”.(Marc 9.2)

“ *Telle est la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle. Et moi, je le ressusciterai au dernier jour*”. (Jean 6. 40)

La mort et la résurrection dans la Première Alliance :

Déjà, comme indiqué plus haut, la foi en la résurrection des morts était courante dans le Judaïsme de l'époque, et ce, depuis plus de deux siècles, notamment chez les Pharisiens. Et les sources en étaient nombreuses dans la Première Alliance, notamment :

“ *Les morts revivront, leurs cadavres ressusciteront. Réveillez-vous, criez de joie, vous qui demeurez dans la poussière*”. (Isaïe 26.19)

“ *Seigneur, tu m’as fait remonter des enfers, tu m’as fait revivre ...*” (Ps. 30. 4)

“ *Tu vas à nouveau nous laisser vivre, tu vas à nouveau m’élever hors des abîmes de la terre*”. (Ps. 70. 20)

“ *Le Seigneur fait mourir et fait vivre, descendre aux enfers et remonter*” (1 Samuel 2. 6)

“ *Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l’opprobre, pour l’horreur éternelle*”. (Daniel 12. 2)

Ces citations de la Première Alliance visent essentiellement, semble-t-il, une revitalisation du corps présent, c'est-à-dire de ce que nous avons reconnu comme étant la « tunique de peau » de la Genèse (Gen.3:21) . Cependant, Job dans l’abîme de sa souffrance paraît bien entrevoir, confusément d’abord et plus radicalement ensuite, un genre de résurrection tout autre :

“ *Après qu’on aura détruit cette peau qui est la mienne, c’est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu ... mes yeux le verront, lui, et il ne me sera pas étranger*”. (Job 19. 26)

“ *Je ne te connaissais que par oui-dire, maintenant mes yeux t’ont vu ...*” (Job 42. 5)

Les explications de Jésus :

Là, Job annonce prophétiquement la notion de résurrection d’entre les morts qui va être celle du Nouveau Testament, mais qui, en réalité était déjà implicitement celle du Livre de la Genèse ! Les paroles de Jésus venant « relever » son ami Lazare et adressées à sa sœur Marthe sont éclairantes :

“ *Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera ». « Je sais , répondit-elle, qu’il ressuscitera lors de la résurrection au dernier jour ». Jésus lui dit : « Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais »*. (Jean 11. 23 ss.)

On perçoit la distance qu’il y a entre, d’une part, la croyance en un relèvement d’entre les morts au dernier jour, qui était traditionnelle à l’époque et qu’exprime Marthe et, d’autre part, la réalité de la Résurrection promise par le Christ et qui va être incarnée-réalisée en lui-même peu après et qui constitue l’âme de la Bonne Nouvelle.

Il ne s’agit pas du tout de la même réalité humano-spirituelle. Et Jésus qui a déjà ressuscité la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïm, et qui va rappeler à une vie purement terrestre, donc elle aussi temporaire, son ami Lazare promet à Marthe tout autre chose pour ceux qui vont croire en lui et suivre ses pas ... Dans les paroles ci-dessus de Jésus c’est ainsi qu’il faut comprendre les mots qu’il emploie : « ... **celui qui croit en moi, même s’il meurt** (dans sa tunique de peau), **vivra ... et ne mourra jamais**, ... car il vivra d’une tout autre vie, celle-là éternelle, dans son corps de lumière enfin libéré ... et cela va prendre effet pour lui individuellement dès sa mort biologique, sans attendre le « Jugement » au dernier jour de l’humanité globale»

Les Enseignements de Paul :

L’apôtre Paul a lui aussi fait de la Résurrection, la vraie, le centre de gravité-noyau de la Bonne Nouvelle : dans son admonestation aux Corinthiens (1 Cor.15: 12 et ss.), il commente et développe l’annonce prophétique de Jésus à Marthe :

“ *Si l’on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d’entre vous disent-ils qu’il n’y a pas de résurrection des morts ? S’il n’y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n’est pas ressuscité et si Christ n’est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi est votre foi ... votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés.... Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement,*

nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

Mais non, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts. En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. Comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie, mais chacun à son rang : d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ lors de sa venue. Ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, autorité et puissance ... Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds... alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous ».

Voilà en ces quelques phrases de Paul la synthèse de la Bonne Nouvelle et de ce qu'est la mission spécifique du Messie, synthèse qu'aucun autre passage du Nouveau Testament n'affirme et n'explique aussi parfaitement. Car il évoque bien en la personne du Christ la Re-Création de l'Homme, sa ré-émergence au sein de la Lumière du Jour Un, la destruction du dernier ennemi, la mort, la restauration de la relation originelle de Dieu avec son Fils Unique l'Homme. Alors, « Dieu sera tout en tous » affirme Paul, ce qui est bien l'âme de la Bonne Nouvelle.

Nous pouvons relire en sens inverse toutes les caractéristiques de la transgression-chute d'Adam et d'Eve, et reconstituer maintenant l'itinéraire de la voie nouvelle du Salut :

- L'Homme est réintégré dans le Jardin de l'Eden,
- La mort est vaincue, car les deux Chérubins qui barraient l'accès à "l'arbre de vie" du Jardin de l'Eden, aliment et caution de vie éternelle, sont retirés,
- L'Homme est dévêtu de sa tunique de peau désormais inutile et réapparaît dans son corps de lumière originel,
- Il va pouvoir commencer à remplir sa mission de « garder, cultiver, nommer » dans le Jardin de l'Eden enfin retrouvé.

Ce scénario peut sembler à première vue aventureux, et contraire au vécu présent du monde. Paul dans son enthousiasme prophétique en est bien conscient. Il affirme le principe du Salut promis et déjà accompli, il nuance seulement les modalités de sa venue concrète :

" Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature (ou création). Les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles, et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui en fonction du Christ". (1 Corinthiens 5. 17)

Pour lui, l'homme « en Christ » est une créature nouvelle, non pas une autre créature (en grec néos), mais la même transformée, métamorphosée, réhabilitée (en grec "kainos") par le don du salut qui « vient de Dieu » : ce salut est acquis en Christ mais, durant la présente vie terrestre, il demeure une **certitude de la foi**, que Paul définit ainsi, évoquant sans la nommer la « tunique de peau » :

" Nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous avons été sauvés". (Rom. 8. 23-24)

La Résurrection : pour quoi ?

Elle est l'explicitation de la Re-Création de l'Homme qui apparaît nécessaire pour la poursuite du Plan de Dieu et sa réussite, compromises par la Transgression. Nous l'avons vu, tout au long de l'histoire biblique parsemée de trahisons et de ruptures d'Alliance par le fait des hommes, l'Eternel est dans la nécessité intrinsèque de demeurer fidèle à cette Alliance qui l'unit à Son Fils Unique-l'Homme dans lequel Sa Divinité est paternellement investie.

Sans utiliser ce terme de Re-Création, divers grands Prophètes d'Israël en avaient suggéré les

équivalents dans la pensée divine. Notamment, devant l'infidélité permanente de Son Peuple Elu, l'Éternel proclame la nécessité où Il est de pardonner les transgressions. Les versets ci-dessous d'Ezéchiel évoquent le pardon de l'Éternel pour les trahisons de Son Peuple Elu qui ont valu à ce dernier l'exil à Babylone. Et comme, conséquence de ce pardon gratuit, l'Éternel promet le rétablissement du Peuple sur sa terre où coulent le lait et le miel, rétablissement qui s'est effectivement réalisé sous Zorobabel et Esdras. Mais ces mêmes versets d'Ezéchiel peuvent être lus d'une tout autre manière, celle-là d'envergure planétaire. Pour le comprendre, il nous faut distinguer les différentes étapes de ce processus de restauration :

- 1/ *"J'ai voulu sauver l'honneur de mon saint nom, que profanait la maison d'Israël parmi les nations où elle est allée... Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël, c'est à cause de mon saint nom que vous avez profané ...*
- 2/ *"Je sanctifierai mon grand nom, qui a été proclamé parmi les nations ... Les nations sauront que je suis L'Éternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux ...*
- 3/ *"Je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays ... Je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles.*
- 4/ *"Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous.*
- 5/ *"Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu ... J'appellerai le blé et je le multiplierai. Je multiplierai le fruit des arbres et le produit des champs ...*
- 6/ *"Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, dit le Seigneur, l'Éternel, sachez-le ...*
" (Ezéchiel 36. 22 à 32)

Ces mêmes versets d'Ezéchiel peuvent, en effet, être compris aussi comme préfigurant tout le processus que Dieu compte suivre pour la restauration globale de l'ensemble de l'humanité dans le Plan de Création-Salut initié au début de la Genèse, Plan mis à mal par la transgression originelle d'Adam et Eve. Reprenons les 6 étapes ci-dessus dans cette nouvelle perspective :

- 1/ Devant la transgression originelle de l'Homme, Dieu avait le choix entre deux décisions: ou bien tout annuler et recommencer un « autre » Plan, ou bien maintenir son Plan premier et initier un processus de réparation-restauration. Selon la Genèse, Dieu a choisi cette deuxième voie. Il a donc maintenu à son Fils Unique-l'Homme, pécheur, la dignité qu'Il lui avait conférée (" ...créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu, dépositaire de l'haleine de vie divine-gage d'immortalité) et de lui laisser la mission qu'Il lui avait confiée au départ (de *garder et cultiver le Jardin de l'Eden* et de *nommer* les animaux). Pour l'honneur de son Nom, Dieu ne se résigne donc pas à reconnaître l'échec de son Plan, il en admet seulement le retard et met en œuvre le processus de son « rattrapage ».
- 2/ L'Éternel est assuré de parvenir alors à l'accomplissement plénier de son Projet initial, qui vise toute l'Humanité de tous les temps. Le déroulement de l'entreprise passera par les comportements et le libre arbitre des hommes, mais le succès final sera dû à l'Esprit Saint de Dieu investi dans chaque homme (Cf. Joël 3. 28). Car c'est aussi l'honneur de Dieu qui est en question.
- 3/ Cet Esprit-Grâce permettra la Purification de l'Adam-Humanité, qui sera ré-introduit dans sa « patrie » originelle, le Jardin de l'Eden.
- 4/ Le cœur de pierre et le corps-tunique de peau de l'Homme seront éliminés, de même que la malédiction du sol prononcée après la transgression.
- 5/ L'homme à nouveau libre de ses mouvements dans son corps de lumière accomplira sa mission dans le Jardin de l'Eden, pour le garder des déviations toujours possibles, lui faire produire des fruits encore inédits, remettre chacun des animaux à la place qui devait être la sienne selon le Plan premier. Alors, peut-on penser, la peine de l'homme pour trouver sa subsistance, les douleurs de la femme pour enfanter auront disparu. Le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau... comme l'a annoncé Isaïe (11. 6)
- 6/ Ainsi sera restauré le Plan de Création initial. Sera-t-il « accompli » au sens d'achevé,? Nullement, semble-t-il. On pourrait même dire qu'il va seulement commencer, après son immense phase de « faux départ-restauration préalable ».

II - Alors, qu'est le Messie ?

Au long des siècles, bien des personnages de l'histoire ont été reconnus comme étant le messie, au moins durant une brève période. C'est l'option chrétienne depuis 20 siècles que Jésus de Nazareth a accompli à travers tous les éléments de sa personne et de sa vie l'itinéraire parfait de la restauration de l'humanité prévu par la Pensée divine et transmise par toute la révélation biblique, depuis le début du chapitre 3 de la Genèse jusqu'à la fin de l'Apocalypse de Jean.

L'itinéraire de la Restauration

Cet itinéraire possède une logique interne qu'il nous faut décrypter à partir des éléments de la transgression elle-même, en parallèle avec ceux de la restauration :

La Transgression

- 1/ La transgression a été le fait de la créature humaine,
- 2/ Celle-ci a été faite à l'image et selon la ressemblance de Dieu, donc à la fois libre et immortelle,
- 3/ Dieu a investi en elle le « souffle » de sa propre divinité, (Gen. 2.7)
- 4/ L'Homme est relié à Dieu par une «Alliance» authentique, celle qui unit un « Fils » à son Père,
- 5/ Mais Dieu UN et Créateur demeure « Transcendant » par rapport à ce « Fils »
- 6/ L'Homme est « chargé de mission » d'une importance considérable dans le Jardin de l'Eden (Gen. 2.15), mais se voit fixer par Dieu certains limites d'action: en cas de manquement de la part de l'Homme, sa vocation à l'immortalité sera compromise (Gen. 2. 17) ,
- 7/ Dieu qui a doté l'Homme de pouvoirs considérables pour « accomplir » la Création, laisse l'Esprit du Mal "Serpent" « tester » la fidélité de l'Homme. (Gen. 3.1)
- 8/ L'Homme succombe à l'épreuve du « test ». L'Homme est chassé du jardin de l'Eden. Lui et ses descendants connaissent la mort et leur « mission » s'exerce désormais sur « le sol maudit » à cause de la transgression. L'Homme va vivre cette mission « revêtu d'une tunique de peau » (Gen. 3.21) couvrant et protégeant la corps de lumière dans lequel il avait été modelé au Sixième Jour de la Création.
- 9/ Dieu promet néanmoins qu'au terme d'une ère de confrontation sévère entre la descendance de la femme et de celle du Serpent, une issue mystérieuse mais certaine interviendra, marquée par l'écrasement de la « tête-principe » du Mal par cette descendance de la femme. (Gen. 3.15)

La cohérence du Premier Testament avec la Bonne Nouvelle de Jésus Christ permet de retrouver dans le processus de la Restauration, en sens inverse, les 9 éléments ci-dessus qui ont caractérisé la Transgression et ses conséquences.

La Restauration en Christ

1/ Jésus de Nazareth est une créature humaine, issu d'un acte de Dieu, parallèle dans son principe à l'acte de création d'Adam : Souffle divin (Luc 1.35) sur la personne d'une humble fille d'Israël, peuple préparé par Dieu depuis Abraham pour amorcer le processus d'une Re-Création de l'Homme. Cet « Homme Nouveau » dont Jésus de Nazareth sera le prototype (« *Premier-né de toute créature* », dit saint Paul) est bien issu de la « *tunique de peau* » de sa mère. C'est donc bien dans une « tunique de peau » humaine portant l'identité de Jésus de Nazareth, que Dieu a incarné Son Projet d'Homme Nouveau et totalement Accompli, Projet conçu dès avant la Création du monde,

Si, sous prétexte d'exalter la réalité de la divinité en Jésus Christ, on minore son humanité (ce qui a été la dominante des enseignements chrétiens dès avant le Concile de Nicée en 325 et qui

laissent de redoutables séquelles dans d'innombrables consciences aujourd'hui encore), tout le processus de la Restauration est hypothéqué... ! Tout simplement parce que le fait de l'Incarnation est dénaturé. A ce sujet, le Père Fr. Varillon dénonçait, il y a 40 ans, le fait que 95 % des catholiques contemporains croient que Jésus est Dieu sous une apparence humaine ... !

2/, 3/, 4/ Jésus est donc bien un homme, de même nature que tous les hommes. Mais doté d'un investissement de l'Esprit Saint très spécifique (Luc 1. 35 et Matthieu 3.16), qui permet à saint Paul de préciser sa christologie. Il dit de Jésus : « *Il a plu à Dieu de faire habiter en lui, corporellement, la plénitude de la divinité* ». (Coloss. 2.9). Ce verset a été bien souvent expliqué dans cette revue, montrant que pour Paul, la réalité de la divinité en Christ est de l'ordre de la shekhina. (cf **Yerushalaïm N° 45 pp. 16 et ss.**)

5/ Jésus a toujours considéré Dieu comme Son Père (et notre Père) et s'est toujours déclaré envoyé par Lui, inspiré par Lui pour faire sur la terre les œuvres du Père. C'est en affirmant sa totale liberté qu'il s'est montré sans cesse soumis à son Père des cieux.

6/ Lors de son baptême dans le Jourdain, Jésus est, par la « voix du Père », intronisé comme Son « envoyé en mission, doté des *'pleins pouvoirs'* ». C'est le sens ici du mot grec « eudokesa » utilisé par Mathieu (3. 17). Ce sont les « mission et pouvoirs » de « *garder et cultiver le Royaume de Dieu* » à venir, appellation imagée du **Jardin de l'Eden** en vue duquel il est venu initier la "restauration" de l'Homme.

7/ Etant donné l'importance considérable de ces mission et pouvoirs, Dieu laisse « tester » par le diable durant 40 jours la fidélité de l'homme Jésus de Nazareth.

8/ Jésus demeure fidèle, le diable se retire, provisoirement du moins. Et Jésus commence son annonce publique du **Royaume** qui vient. Son thème majeure est la vie éternelle promise à ceux qui suivront ses pas en renonçant à eux-mêmes (Matthieu 16.24).

9/ Tout le ministère public de Jésus constitue, non la prédication d'une nouvelle doctrine, ni d'une nouvelle morale, mais la volonté permanente de défier et de vaincre le diable dans l'empire que, depuis la Transgression originelle, il détient sur le monde. C'est dans ce « combat spirituel » , annoncé par l'Eternel lors de l'expulsion d'Adam et d'Eve du Jardin de l'Eden (Gen. 3.15), que Jésus lance ses disciples à la reconquête de ce monde. Et c'est pour cette raison qu'il leur demande qu'avant de partir eux-mêmes en mission jusqu'aux extrémités du monde, ils attendent leur Re-Création comme Hommes Nouveaux, par l'effet de la Pentecôte.

Avec le génie de concision qui le caractérise, saint Paul a résumé ces réflexions complexes en quelques versets lumineux de son Epître aux Philippiens (2. 6 à 11), versets qui contiennent toutes les étapes ci-dessus de la mission messianique du Christ et de l'itinéraire de la Restauration :

- **Lui** (Christ) **en qui était manifestée la divinité**, comme suite à sa conception par le Souffle-Esprit de Dieu en plénitude (Ruah) (Luc 1. 35).
- **Il n'a pas considéré comme une proie à arracher de se faire l'égal de Dieu**, (contrairement au Premier Adam séduit par le Serpent : Gen. 3.5)
- **Mais il s'est dépouillé lui-même en prenant la condition d'esclave en devenant semblable aux hommes** ... (Il n'a pas utilisé ses pouvoirs exceptionnels pour échapper au sort périlleux que les autorités du Temple lui réservaient)
- **Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix**,
- **C'est pourquoi aussi, Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom**. En hébreu, le nom est indicatif de la vocation-mission. Ici, le sens est que, compte tenu de la fidélité et de l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort, Dieu l'a établi « Dernier Adam », comme le dit Paul (1 Cor.15:45) et Fils-Homme Nouveau, Prototype-Premier-Né de la Création pleinement restaurée (Col.1:15).
- **Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et**

sous la terre et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, c'est-à-dire : Messie (De par la volonté de l'Éternel, toute la Création - ciel, terre et toute leur armée - est rétablie dans la perspective qu'elle avait reçue au terme des Six Jours, c'est-à-dire avant la transgression,

- Le tout est **à la gloire de Dieu le Père**. (Le plan divin de Création-Salut temporairement dévié par les séquelles de la transgression reprend son cours tel que le Créateur l'avait initié, lorsque au terme du Sixième Jour (Gen. 1. 31) « *Il vit tout ce qu'Il avait fait et voici, cela était très bon* »

Telles sont les caractéristiques Messianiques données par l'Écriture, dont Jésus de Nazareth a été et demeure le titulaire. La cohérence entre le Livre de la Genèse et le témoignage des faits, gestes et paroles de Jésus inclus dans le Nouveau Testament atteste la permanence du Projet de Création-Salut de l'Éternel, répondant et parant aux périls de la liberté humaine.

Identité et Vocation du Messie

Le monde a entamé, au long des 20 siècles écoulés de l'ère messianique, les temps de la fin de la présente phase de restauration de la Création pour la ramener dans le Plan originel de Dieu. Toujours immergés dans le vécu quotidien, nous pouvons être tentés de douter de la réalité de cette présente ère messianique ouverte par la Christ. Les prophètes qui jadis avaient annoncé la venue d'un Messie, l'avaient décrite de diverses manières :

Ils avaient décrit un homme de douleur méprisé, abandonné, persécuté, chargé du poids des péchés des hommes. Isaïe avait ajouté à son sujet ces précisions terribles :

« *Frappé de Dieu et humilié... le châtiment qui nous donne la paix est retombé sur lui* ».

Mais Isaïe avait conclu :

« *Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains ... par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes ...* » (Isaïe 53)

D'autres prophéties annonçaient un envoyé « oint » de Dieu, vainqueur à la fois des misères humaines et de l'orgueil des puissants de la terre. Les citations de ce même prophète à cet égard sont multiples :

« *L'esprit du Seigneur est sur moi , car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté...* » (Isaïe 61).

Mais aussi :

« *De Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations ... De leurs glaives ils forgeront des hoyaux et de leurs lances des serpes. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus l'art de la guerre* » (Isaïe 2).

Et encore :

« *Un rameau sortira du tronc d'Isaï et un rejeton naîtra de ses racines, l'Esprit du Seigneur reposera sur lui, esprit de sagesse et d'intelligence, il jugera les pauvres avec équité ... il frappera la terre de sa parole comme d'une verge ... le loup habitera avec l'agneau et la panthère se couchera avec le chevreau ...car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ...* » (Isaïe 11).

Judaïsme et Christianisme se sont opposés dans l'interprétation de ces prophéties capitales, le Christianisme déclarant qu'elles visent le Messie-Jésus persécuté par son peuple, et le Judaïsme demeurant convaincu que dans ces textes se trouve la confirmation de l'Élection d'Israël, véhicule des Projets de Dieu, destinataire de Sa pédagogie de Salut pour l'humanité, et perpétuellement persécuté par les nations.

Il me paraît évident que les deux Communautés ont à la fois raison et tort, tant dans leurs thèses fondamentales que dans leur opposition. Il n'y a qu'Un Dieu et Un Plan d'accomplissement des Projets divins. Il importe que ces deux Communautés après tant de siècles de division lisent d'un même cœur ce que dit la Bible, ce manuel de pédagogie développant les phases successives au long de l'histoire humaine des étapes d'un même itinéraire de restauration de la Création blessée par la transgression et ses séquelles.

Dans le Talmud, de nombreux Maîtres d'Israël ont exposé leurs vues sur la vie, la mort, la résurrection, l'après-vie, la vie éternelle, le Messie, etc. Certains de ces auteurs ont exprimé des intuitions se rapprochant étonnamment des conceptions chrétiennes. Mais la majorité a rejeté ces rapprochements comme dangereuses pour l'identité d'Israël.

De son côté le Christianisme, dont la christologie dominante est fille de la métaphysique grecque, et qui fut très tôt privé de sa composante juive (les évêques chrétiens de provenance juive étaient absents du Concile de Nicée !), a cédé largement aux attraits culturels, spirituels et ecclésiologiques d'une déification sommaire de Jésus.

Au soir d'un colloque organisé sous les auspices de l'Alliance Israélite Universelle en 1994 sur le thème : « Y a-t-il un théologie juive du christianisme ? », le Président Ady Steg, a souligné l'utilité de tels colloques, disant qu'au long des siècles les Juifs s'étaient arrêtés devant les chrétiens et ne s'étaient pas réellement mis en présence du christianisme.

Et jusqu'à une date récente, la chrétienté a en permanence interposé la personne du Christ mourant sur la croix par le fait du « *peuple déicide* », entre le Premier Testament et la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, comme facteur de rejet par Dieu du peuple Elu, auquel serait désormais substituée l'Eglise.

Il semble que si les deux Communautés se reconnaissaient vraiment issues d'Un même Père et d'une même révélation, elles pourraient effectuer ensemble une relecture du message biblique dans son intégralité, demandant à la prière en commun la force de réparer les crimes et de guérir les blessures de l'histoire. Ce serait non seulement faire œuvre de Justice, mais aussi hâter le retour de la Lumière divine au sein d'un monde présentement en voie d'immersion périlleuse dans un athéisme idolâtrique et violent.

III - L' Ere Messianique : Phase-Itinéraire ultime de la Restauration

L'ère messianique n'est pas une « Parousie » où toute la Création serait miraculeusement et instantanément transformée, purifiée, sanctifiée, comme par un coup de baguette magique. Elle constitue la phase de reconquête du monde sur les forces du Mal. Jésus l'a présentée à ses disciples comme une période d'épreuves pour les nations et les hommes, car ces forces du mal livrent bataille pour conserver leur empire. Tout disciple est invité à participer à la bataille. Et Jésus a prévenu :

« Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cet Evangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin ». (Matth. 24. 13)

Et Jésus énumère les épreuves à venir : *grande abomination de la dévastation dans le temple dont a parlé le prophète Daniel (12.11), les guerres, détresses, apostasies, faux messies et faux prophètes. ... Ensuite le soleil et la lune s'obscurciront, les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le "signe du Fils de l'homme" paraîtra dans le ciel et toutes les tribus de la terre se lamenteront et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire* » (Matthieu 24. 29 et 26. 64).

Toutes ces tribulations tant humaines que planétaires et cosmiques apparaissent comme les douleurs de l'enfantement de la Création Nouvelle Restaurée (Matthieu 24:8 & Rom.8:22). Leur déroulement messianique prépare l'accomplissement des visions prophétiques incluses à la fin de l'Apocalypse de saint Jean lesquelles décrivent en ses différentes phases la Genèse de la Création Restaurée :

" Je vis le ciel ouvert et voici un cheval blanc. Celui qui le monte s'appelle Fidèle et Véritable, il juge et combat avec justice ... sur sa tête plusieurs diadèmes, Il porte un nom écrit que nul ne connaît, sinon lui, et il est vêtu d'un manteau trempé de sang. Son nom est la Parole de Dieu ... De sa bouche sort une épée tranchante pour frapper les nations. Il les fera paître avec une verge de fer ..." (Apocalypse 19. 11)

" Voici, je viens bientôt et j'apporte avec moi ma rétribution pour rendre à chacun selon son œuvre. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin . Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer dans les portes de la ville". (Apocalypse 22. 12 à 14)

Tout y est de ce qu'avait décrit Paul aux Philippiens : le nom au dessus de tout nom, le manteau trempé de sang, le Premier Adam, conçu avant que le monde fût, le Dernier Adam des temps de la transgression et donc l'Alpha préalable à la Genèse et l'Oméga Premier-né de la Création restaurée, et de la multitude de frères qui, à sa suite, auront droit de réintégrer le Jardin de l'Eden au centre duquel est **l'arbre de vie** et dont les Chérubins ne défendent plus l'accès ...

Si l'on peut dire, la Création sera revenue à la case-départ, rattrapée par la miséricorde divine et l'abnégation du Messie, remise dans le droit chemin des voies de Dieu, extraite des impasses-labyrinthe où menaient la transgression originelle et ses prolongements.

Dans le Jardin de l'Eden enfin retrouvé, ressuscité dans son corps de lumière glorieux car enfin libéré de la tunique de peau, l'Adam Nouveau va désormais reprendre sa mission première : « *Garder et cultiver le Jardin de l'Eden* ». C'est une longue route, sans doute encore parsemée d'embûches. Mais avec l'expérience et de nouvelles promesses qu'esquisse encore l'Apocalypse :

" Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus. Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, prête comme une épouse parée pour son époux. J'entendis du trône une voix forte qui disait : voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux" (Apocalypse 21. 1 à 3)

En tout état de cause, notre Torah actuelle, celle issue du Sinaï, notre Bonne Nouvelle actuelle incluse dans le Nouveau Testament, de même que toutes les tribulations qu'a vécues le monde et que l'Adam s'est infligé à lui-même, tout cela était temporaire. La Torah de l'Alliance éternelle et l'Evangile de la Bonne Nouvelle du retour au Jardin de l'Eden vont descendre d'auprès de Dieu pour y accueillir l'Adam Nouveau dans un environnement et des conditions de vie que l'on ne peut imaginer . Voilà qui est au dessus des voies de nos présentes intelligences humaines. Mais c'est notre espérance qui s'appelle la Foi. Là encore, l'apôtre Paul en a lumineusement tracé les perspectives :

" Pour nous, notre cité est dans les cieux. De là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps avili en le rendant semblable à son corps glorieux par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses". (Philippiens 3. 20-21)

Joël PUTOIS
Juillet 2006

(Fin de la seconde partie de l'étude "Qui est Jésus ?)

SIONISME ET CHRISTIANISME

Une longue et tumultueuse histoire
par Jean-Daniel CHEVALIER

Nous remercions encore ici Jean-Daniel Chevalier et le site internet Primo-Europe de nous avoir autorisés à publier cette étude.

Dans le numéro 46, la première partie comprenait les paragraphes:

- 1) Sionisme et messianisme
- 2) Les églises et le retour des Juifs en Palestine avant le 1er Congrès Sioniste de Bâle de 1897

Dans ce numéro, l'auteur traite des questions suivantes:

- 3) Les Eglises et le sionisme, en examinant successivement la situation des Eglises Protestantes, de l'Eglise Catholique, des Eglises Orientales, et enfin du Conseil Œcuménique.
- 4) Israël entre légitimité et dénigrement.

3) Les Eglises et le Sionisme.

Nous pourrions classer ce chapitre selon différentes approches. Le classement peut se faire selon les dénominations (catholique, protestante, orthodoxe, ...). Le classement peut se faire aussi selon la position vis à vis du sionisme (favorable, opposée, modérée, ultra,...) indépendamment de la confession, car l'unanimité n'est pas de mise sur cette question dans les Eglises. Presque toutes les positions se trouvent dans presque toutes les Eglises. Le classement pourrait se faire aussi selon la théologie mise en œuvre (fondamentaliste, libérale, traditionaliste, ...). Là aussi, quasiment toutes les tendances se trouvent dans à peu près toutes les Eglises. Enfin, le classement pourrait se faire selon l'opinion politique des chrétiens, quelle que soit leur Eglise (droite, gauche, ultra droite, ultra gauche,...). Par souci de lisibilité, nous structurerons cette partie selon les différentes grandes dénominations.

3.1) Les Eglises protestantes : le grand écart.

Le protestantisme n'a pas d'institution exerçant une parole autorisée. Par conséquent les positions des protestants vis à vis du sionisme sont très diversifiées, d'un extrême à l'autre.

Les sionistes inconditionnels.

Les chrétiens les plus favorables au sionisme se rencontrent principalement dans des Eglises protestantes dites "évangéliques", et de façon plus marginale dans le protestantisme dit "historique". Le fondement de cet engagement se trouve dans une théologie pré-millénariste qui interprète l'existence de l'Etat d'Israël comme une étape nécessaire vers les temps messianiques. Le sionisme et l'Etat d'Israël qui en découle ont, par conséquent, une dimension eschatologique et rédemptrice. La théologie dispensationnaliste élaborée par J.N. Darby, au 19^{ème} siècle, a conforté bien des chrétiens

de ces Eglises dans la croyance au rétablissement des Juifs en terre d'Israël comme prélude au retour du Messie Jésus-Christ. Ce courant dont la dimension messianique et eschatologique est forte, soutient un sionisme politico-religieux, de façon inconditionnelle, et milite pour le Grand Israël. Ces chrétiens, essentiellement membres d'Eglises Evangéliques, forment un lobby, notamment aux Etats Unis, et font tout ce qu'ils peuvent, y compris financièrement, pour favoriser l'Alya (le retour des Juifs en Israël) et l'établissement de colonies dans les Territoires occupés.

Sur le plan théologique, la lecture des prophéties de rétablissement et de restauration des juifs sur la terre d'Israël est généralement littérale. Le pré-millénarisme est très répandu et influence directement l'interprétation de l'histoire du sionisme et de l'Etat d'Israël. La Bible est comprise comme étant un cadastre dont la validité juridique est fondée sur le droit divin. Ils croient, par le soutien à Israël, favoriser l'avènement du Messie et des temps messianiques.

Ces temps verront la conversion des Juifs à Jésus-Christ. Cette perspective, ce soutien au sionisme intéressé religieusement, fait que pour bon nombre de Juifs, ces alliés sont quelque peu encombrants. C'est notamment le cas pour les Juifs sionistes de gauche, mais aussi pour des Juifs orthodoxes dont la perspective d'une conversion au christianisme est plus que rebutante. Ils trouvent parfois ce soutien préjudiciable à l'Etat d'Israël. Mais dans l'adversité de l'aventure sioniste, l'aide apportée par ces *protestants-évangéliques-sionistes- inconditionnels* est assez souvent bien perçue par l'Etat d'Israël et les responsables des organisations juives.

Bien que majoritairement conservateurs, les inconditionnels d'Israël se trouvent aussi dans les Eglises évangéliques que l'on peut qualifier de "progressistes", démocrates aux USA, ou de gauche en France.

Leur soutien à l'Etat d'Israël est inconditionnel. Cela signifie que quelle que soit la politique de l'Etat hébreu, la critique de ce dernier n'est pas à l'ordre du jour, sauf peut-être concernant le démantèlement d'implantations dans les Territoires occupés. La recherche d'une solution politique au conflit n'est pas une priorité, voire est exclue de la problématique. La dimension religieuse évacue la dimension politique, ou tout au moins lui prédomine. Le pasteur baptiste Jerry Falwell, aux USA, est un représentant de ce courant là.

En 1980 fut créée *l'Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem*, en signe de protestation contre le refus des pays de transférer leur Ambassade à Jérusalem, "capitale éternelle" de l'Etat hébreu. Cette organisation chrétienne sioniste internationale organise chaque année lors de la fête de Soukkot une grande manifestation de soutien à l'Etat d'Israël. Son mot d'ordre peut se résumer au passage d'Esaië 40,1-2. « Réconfortez mon peuple, dit votre Dieu,... ».

Les sionistes modérés.

Dans le protestantisme, un certain nombre de chrétiens soutiennent le sionisme et l'Etat d'Israël, mais de façon plus modérée. Le Grand Israël n'est pas l'objet d'un militantisme politique ou religieux particulier. La lecture des prophéties de rétablissement ne débouche pas sur une position radicale, notamment concernant les frontières. La dimension messianique et eschatologique de l'Etat d'Israël est atténuée par la christologie. La position modérée vient aussi d'une critique possible de la politique israélienne liée à la conditionnalité du rétablissement.

Ce soutien est fondé avant tout sur une théologie qui intègre la pérennité d'Israël et des promesses qui lui sont faites. Cette tendance se trouve dans les Eglises évangéliques qui ont une approche moins littérale des prophéties de restauration que les inconditionnels évoqués précédemment. La Bible n'est pas un cadastre ayant valeur juridique de droit divin à appliquer *hic et nunc*. La problématique politique du conflit israélo-arabe n'est pas évacuée et les conditions des Arabes palestiniens sont plus ou moins prises en compte. Ce courant évangélique se trouve aussi bien dans des Eglises "conservatrices" que "progressistes".

Les sionistes modérés se trouvent également dans le protestantisme historique. Ce soutien est fondé sur des raisons historiques et politiques, mais aussi théologiques. Un attachement aux Juifs s'est créé chez les calvinistes, notamment du fait d'un passé commun de persécution. C'est particulièrement vrai pour les huguenots en France. De plus, politiquement, l'Etat d'Israël a représenté à sa création une expérience socialiste démocratique ainsi qu'une émancipation non sans une dimension humaniste, à laquelle bien des protestants en France ont été (et sont encore parfois)

sensibles. Cette tendance a quelque peu régressé depuis 1967, le “sionisme socialiste” ayant plus ou moins laissé la place dans l’esprit de certains, à un “sionisme impérialiste” après la guerre des six jours et l’occupation des Territoires palestiniens. Néanmoins ce revirement n’est pas unanime, Israël étant la seule véritable démocratie du Proche-Orient.

Enfin les protestants sionistes modérés existent aussi du fait d’une théologie qui, bien que libérale historico-critique, n’exclut pas le peuple d’Israël de l’alliance que Dieu a faite avec lui. Israël demeure le peuple élu dont les promesses sont irrévocables. Cette théologie s’explique aisément par l’héritage de la Réforme et la redécouverte, à l’époque, de l’Épître aux Romains, notamment les chapitres 9 à 11. Si pour ces protestants, la terre d’Israël n’est pas sacrée, le lien entre le peuple juif et la terre est compris à la lumière des termes de l’alliance. Le protestant réformé Jacques Ellul a défendu son soutien à l’Etat d’Israël dans son livre *Un chrétien pour Israël* avec une argumentation qui intègre une dimension théologique. La théologienne réformée Florence Taubmann revendique elle aussi un soutien au sionisme et à l’Etat d’Israël. Pour elle, le christianisme ne peut tout simplement pas être anti-sioniste. L’Etat d’Israël a valeur de témoignage du Dieu de l’alliance. Elle explique, dans un article : « Au cœur de cette question, [celle de l’héritage juif des chrétiens] il est impossible de faire l’économie du sionisme, avec son sens politique, mais également son sens spirituel et éthique. Car il ne s’agit pas d’une bizarrerie concernant un peuple étrange, et que l’universalisme chrétien aurait rendue désuète. Le sionisme constitue une réalité singulière emblématique de la condition humaine. Autrement dit le lien du peuple juif avec la terre d’Israël, lien physique, généalogique, spirituel, politique, conjugue à la fois une dimension singulière et une dimension universelle. La dimension singulière est le fait d’habiter dans ce pays-là, parce qu’il fut promis et donné, de la manière la plus juste possible du point de vue de la Loi et de la morale. Et la dimension universelle fait d’Israël, pour toutes les nations, le témoin et la mémoire de la révélation d’Abraham et du don de la Loi à Moïse. L’existence d’Israël devrait être considérée comme une chance par le christianisme, et aussi par l’Islam ».

Parmi les soutiens protestants au sionisme, nous pouvons encore mentionner la “Communauté évangélique des soeurs de Marie” à Darmstadt en Allemagne. Cette congrégation de soeurs luthériennes, très affectée par la Shoah, œuvre depuis plusieurs décennies à la consolation du peuple juif, et soutient son rétablissement en Palestine.

Une neutralité théologiquement sceptique.

La ligne “pseudo-officielle” dans le protestantisme historique, consiste à avoir une attitude neutre vis-à-vis du sionisme et de l’Etat d’Israël. Pas de soutien particulier, mais pas de position hostile non plus. L’Etat d’Israël n’est qu’un Etat séculier parmi d’autres, dont l’existence ne reflète aucune dimension messianique ni eschatologique. Le théologien A Maillot, qui reflète bien ce point de vue, dans son commentaire de l’Épître aux Romains, ne croit pas que l’existence de l’Etat d’Israël ait à voir avec la « réintégration d’Israël », « ce passage de la mort à la vie ». Il écrit : « Bien entendu, cela [la réintégration d’Israël] n’a que peu de rapport avec le retour contemporain d’Israël en terre sainte : la recréation d’un Etat juif sécularisé ne correspond pas à ce que Paul envisage comme « épanouissement » d’Israël. » Cependant, il ajoute une remarque qui laisse entendre que le sort dudit Etat n’est pas anodin non plus, dans la mesure où « il serait tout aussi erroné de ne pas être attentif au sort de cet Etat, inséparable du sort des Israélites qui y vivent ». Compte tenu qu’une théologie chrétienne sans Israël, y compris l’Israël contemporain, est « bancal », selon A Maillot, l’Etat d’Israël n’est donc pas, pour lui, un Etat tout à fait comme les autres.

Cette position correspond à celle formulée dans le texte « Eglise et Israël » de la Communion Eclésiastique de Leuenberg (CEL), rebaptisée depuis 2003 Communion d’Eglises Protestantes en Europe (CEPE : Eglises luthériennes, réformées, unies, méthodistes, vaudoises et hussites). Ce texte vise à condamner toute forme d’antisémitisme, à pleinement réhabiliter le peuple Juif comme peuple de Dieu, pour lequel les promesses demeurent, et à mettre définitivement un terme à la théologie de la substitution. Le sionisme et l’Etat d’Israël y sont très peu abordés. Le texte s’en tient juste à dire, au chapitre 3 : « Pour des raisons historiques et théologiques, l’Eglise est liée par une solidarité avec Israël. Ceci demeure valable même si les Eglises prennent position de façon critique sur le conflit

israélo-arabe et sur des décisions politiques actuelles du gouvernement de l'Etat d'Israël. Elles s'opposent à toutes tendances qui cherchent à diffamer le mouvement sioniste –qui a conduit à l'Etat d'Israël- en le qualifiant de raciste. Les Eglises soutiennent tous les efforts de l'Etat d'Israël et de ses voisins, en particulier du peuple palestinien, pour parvenir à une paix sûre, durable et juste dans le respect mutuel, et pour la sauvegarder. ». Ce texte correspond à une position que l'on peut qualifier de neutre vis à vis du sionisme et de l'Etat d'Israël, position qui, dans les faits, autorise aussi bien une attitude bienveillante envers l'Etat d'Israël qu'une critique partisane.

Dans la pratique, ce texte, qui se veut une référence, a été très diversement réceptionné dans les Eglises concernées, et de toute façon n'impose rien à personne. Tout au plus s'agit-il d'un repère pour celui qui se penche dessus. Cette position correspond néanmoins à une partie non négligeable du protestantisme, notamment historique.

Les anti-sionistes.

Ils se rencontrent aussi bien dans le courant évangélique que dans le protestantisme historique. Pour les premiers, l'Etat d'Israël correspond à une sorte de prétention des Juifs à vouloir accomplir une promesse de rétablissement physique, de façon humaine, promesse de toute façon invalidée par le refus du Christ. La théologie de la substitution, théologie traditionaliste-légaliste est encore en vigueur dans certaines Eglises "évangéliques". De ce fait, le regard porté sur le sionisme et l'Etat d'Israël est négatif. Ces derniers sont perçus comme une volonté humaine de réaliser les promesses de Dieu, ce qui correspond à une sorte d'entêtement dans le refus du Christ. L'Etat d'Israël est vu comme un Etat purement séculier sans aucune signification biblique, et dont la politique est condamnable. C'est un anti-sionisme d'abord théologique. L'eschatologie est vue sous l'angle d'un a-millénaire ou d'un millénaire où Israël en tant que peuple n'a plus de rôle particulier à jouer. Cet anti-sionisme n'amène en principe pas de militantisme politique particulier contre l'Etat d'Israël.

Pour les seconds, dans le protestantisme historique, l'anti-sionisme est fondé d'abord sur une démarche politique. Du fait que le protestantisme a une longue tradition de défense des pauvres et des persécutés, bon nombre de protestants orientés à gauche identifient les Juifs israéliens, majoritairement, à des oppresseurs, et les Arabes palestiniens à des opprimés. Le conflit israélo-arabe est déchiffré et interprété sous l'angle de la lutte des classes, avec d'un côté le sionisme représentant l'impérialisme oppresseur-spoliateur et, pour certains, raciste, et de l'autre les Arabes représentant le Tiers-monde opprimé et spolié. Cet anti-sionisme sous-tend une démarche militante politique anti-israélienne concrète.

Sur le plan théologique, ce courant anti-sioniste fait une lecture libérale, très universaliste des prophéties, dans une sorte de théologie de la libération proche-orientale. Depuis Jésus-Christ, il n'y a plus de peuple élu. Toutes les promesses faites à Israël, tous les termes de l'alliance sont spiritualisés dans une perspective strictement et directement universaliste, sans étapes intermédiaires. Les deux théologiens protestants arabes palestiniens promoteurs de cette théologie de la libération proche-orientale sont le prêtre anglican Naïm Ateek et le pasteur luthérien de Bethléem Mitri Raheb. Pour eux, les textes bibliques sont métaphoriques et permettent une compréhension universaliste des thèmes tels que l'exode ou le rétablissement. Ainsi, aujourd'hui, les Arabes palestiniens sont les israélites du temps de Moïse et l'Etat d'Israël est Pharaon. Cette théologie est l'exacte antithèse de celle des Juifs et chrétiens sionistes religieux. Cette théologie de la libération proche-orientale s'accompagne d'une condamnation partisane de l'Etat d'Israël, ce dernier étant décrit comme un Etat tyrannique qui occupe et opprime les israélites d'aujourd'hui, les Arabes palestiniens.

Ce courant anti-sioniste se rencontre aussi bien dans des Eglises anglicanes, luthériennes ou réformées. Son militantisme peut aller jusqu'à prôner un boycott à l'encontre de l'Etat d'Israël, ce dernier étant comparé à l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid. Ce courant est généralement politiquement orienté à gauche, voire à l'extrême gauche. Contrairement aux autres positions abordées ci-dessus, l'option politique la plus souvent envisagée n'est évidemment pas celle des inconditionnels (Israël de la Méditerranée au Jourdain), ni celle des modérés ou neutres (deux Etats, l'un juif l'autre arabe dans les frontières de 1967 avec arrangements réciproques) mais celle d'un Etat binational, ce qui revient à la disparition du sionisme et de l'Etat d'Israël.

3.2) L'Eglise catholique : virage à Vatican II et pragmatisme.

Depuis le début du 20^{ème} siècle, l'attitude du Vatican a évolué vis à vis du sionisme et de l'Etat d'Israël.

Au début du 20^{ème} siècle, l'Eglise catholique est officiellement opposée au sionisme. La raison est premièrement théologique. Le peuple juif est déchu du fait qu'il n'a pas reconnu le Christ. Théodore Herzl, lors de sa tournée des "grands" de ce monde, rencontre le Pape Pie X en 1904 pour lui demander son appui au projet sioniste, avec extra-territorialité pour les lieux saints. Le Pape lui répondra : « Je ne suis pas en mesure de favoriser votre mouvement. Les Juifs n'ont pas reconnu notre Seigneur Jésus-Christ, par conséquent nous ne pouvons pas reconnaître le peuple juif. ».

En plus de cette dimension théologique, la position catholique s'explique par le souci des lieux saints, très importants pour elle, et par le fait que bon nombre de chrétiens arabes en Palestine sont catholiques, de rite latin, ou de rite grec rattachés à Rome. Les intérêts de ces Eglises palestiniennes sont évidemment une priorité pour Rome qui lutte en terre d'Islam pour maintenir ou développer cette chrétienté. Le nationalisme arabe, présent dans ces Eglises, n'est pas sans influence sur la position du Vatican. Ce dernier ne voit pas d'un bon œil une éventuelle "rejudaïsation" de la Palestine, notamment de Jérusalem. De plus, l'Eglise catholique voit dans le communisme un ennemi redoutable. Or, la plupart des pionniers sionistes sont socialistes, ce qui n'est pas pour rassurer la Curie romaine. Notons au passage que cette crainte était partagée par des protestants. En 1919 se crée une coalition entre des missionnaires protestants, des Juifs ultra-orthodoxes antisionistes et le Consul des USA à Jérusalem pour faire opposition au sionisme qui importe le bolchevisme en Palestine.

En 1917, lorsque les Britanniques prennent Jérusalem, puis la Palestine, l'Eglise catholique est soulagée que les lieux saints ne soient plus sous autorité ottomane, donc musulmane. Son inquiétude se reporte sur le sionisme juif et le mandat britannique protestant.

Tout au long des années 1930 et 1940, années de tensions violentes entre Juifs et Arabes, l'Eglise catholique veillera à sauvegarder les Eglises catholiques ou rattachées à Rome ainsi que ses relations avec le monde arabe. Par conséquent son attitude sera plutôt opposée au sionisme.

En 1949, à l'issue de la première guerre israélo-arabe, le Vatican est opposé au gouvernement israélien notamment sur la question des réfugiés arabes chrétiens. La reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Saint Siège n'est pas à l'ordre du jour.

Lors du Concile Vatican II, sous l'impulsion du Pape Jean XXIII, l'Eglise adopte une attitude plus positive vis à vis du peuple juif. Indirectement, le regard change aussi vis à vis de l'Etat d'Israël. L'Encyclique *Nostra Aetate*, qui réhabilite le peuple juif, est votée en 1965 malgré l'opposition des conservateurs. Elle rappelle que Dieu ne regrette ni ses dons, ni ses appels à son peuple, Israël.

Ce climat plus favorable entraîne une rencontre entre le Pape Paul VI et le Président israélien Zalman Shazar en 1964. En 1975, le Vatican envoie un message dans lequel il reconnaît la légitimité du sionisme et de l'Etat d'Israël. Cette reconnaissance se fait en parallèle avec la "légitimation" des revendications nationales des Arabes palestiniens.

C'est lors des Accords d'Oslo, en 1993, que le pas décisif est franchi. Le Vatican signe avec l'Etat d'Israël un accord fondamental qui scelle la reconnaissance de l'Etat d'Israël, mentionnant également la « nature unique de la relation entre l'Eglise catholique et les Juifs. ». Le texte parle de « réconciliation », d' « amitié ». Le Pape Jean-Paul II, plutôt "philosémitte", tout comme son successeur Benoît XVI, parachèvera là, en quelque sorte, un long parcours, avec toutefois le pragmatisme qui prévalait avant 1948. Cet Accord fondamental est conditionné par la garantie juridique et la liberté des Eglises catholiques et des pèlerinages en Terre Sainte, ainsi que le statu quo des lieux saints.

A côté de ce pragmatisme officiel, il y a dans le monde catholique un courant favorable au sionisme, avec une argumentation positive. La dimension théologique est présente par le fait que le peuple juif est le peuple de l'alliance pour lequel les promesses subsistent. Ce courant est très proche des positions des sionistes modérés du protestantisme. Il s'agit d'un soutien modéré dans la mesure où il ne correspond pas à un militantisme politico-religieux prônant le Grand Israël.

Le philosophe catholique Jacques Maritain (1882-1973) a œuvré durant de longues années à

la lutte contre l'antisémitisme, lors de l'affaire Dreyfus, lors de la deuxième guerre mondiale, et ce jusqu'à sa mort. Il fut Ambassadeur de France au Vatican et usa de sa position pour faire avancer le "dossier" juif dans l'Eglise catholique. Il était un sioniste convaincu. Il est le père spirituel d'un courant favorable au sionisme et à l'Etat d'Israël dans le catholicisme, courant actif en particulier dans l'Amitié judéo-chrétienne.

Nous pouvons également évoquer le Cardinal J.M. Lustiger, ancien archevêque de Paris, qui considère le sionisme comme « nécessaire » et « un don de Dieu ».

Du côté des catholiques favorables au sionisme, le témoignage du père Emile Shoufani, curé de Nazareth, arabe palestinien de nationalité israélienne, est assez exceptionnel. Cet homme œuvre ardemment pour la réconciliation des Juifs et des Arabes. Il est un chrétien sioniste engagé, intégrant dans sa démarche une longue méditation sur le destin juif, la Shoah en particulier, ainsi que la souffrance de son peuple arabe palestinien. Sa famille fut expulsée de son village par les combattants juifs en 1948. Il milite pour deux Etats pacifiés, l'un pour les Juifs, l'autre pour les Arabes, l'un à côté de l'autre.

Le monde catholique a aussi ses anti-sionistes. Pour des raisons théologiques, les milieux traditionalistes, encore très adeptes de la théologie de la substitution malgré le changement apporté par Vatican II, portent un regard défavorable sur le sionisme et l'Etat d'Israël. Parfois proche de l'extrême droite, ces milieux cultivent encore une image négative des Juifs, ce qui contribue, d'un point de vue politique, à une position anti-sioniste.

L'anti-sionisme se trouve également chez des catholiques de gauche, engagés dans la défense des droits des Arabes palestiniens. Souvent engagés aux côtés des protestants anti-sionistes abordés plus haut, ils considèrent l'Etat d'Israël comme un Etat illégitime, oppresseur et spoliateur. Ils interprètent eux aussi l'histoire du conflit israélo-arabe sous l'angle du tiers-mondisme et de la lutte des classes.

3.3) Les Eglises orientales.

D'une manière générale, les Eglises orientales, qu'elles soient orthodoxes slaves, grecques, arabes ou autres, en sont restées à la théologie des grands conciles œcuméniques. Le peuple juif est déchu et déicide. Aucune réforme n'a eu lieu depuis concernant Israël, contrairement aux Eglises catholique et protestantes. La théologie de la substitution est toujours en vigueur. Le regard porté ainsi sur les Juifs conditionne une position anti-sioniste parfois très radicale. Dans certaines Eglises arabes proche-orientales, le mot "Sion" est supprimé de la liturgie, car incompatible avec la ligne anti-sioniste adoptée. Des positions différentes existent probablement, mais de façon très marginale.

Dans les Eglises orthodoxes arabes, au Proche-Orient, se cumulent un anti-sionisme théologique et un nationalisme arabe anti-israélien. L'ancien leader du FPLP (Front Populaire de Libération de la Palestine), le Palestinien chrétien orthodoxe Georges Habache, est passé de l'anti-sionisme de son Eglise à celui du marxisme, pour finir chef d'une organisation terroriste. Même si le témoignage de Georges Habache n'est évidemment pas représentatif du christianisme orthodoxe proche-oriental, il montre néanmoins que l'anti-sionisme de certaines Eglises crée un climat anti-israélien qui peut s'exacerber et devenir radical.

Le témoignage de certains chrétiens arabes palestiniens montre par ailleurs que l'anti-sionisme n'est pas une fatalité dans ces Eglises. Mais la soumission de ces chrétiens dans une société musulmane presque entièrement hostile à l'Etat d'Israël, empêche toute prise de position ouverte plus ou moins favorable au sionisme.

Une exception mérite d'être mentionnée, car elle est de taille, dans le paysage proche-oriental. Il s'agit de l'Eglise Maronite du Liban. Son passé de peuple soumis à l'islam, commun avec les Juifs, et le fait que les Maronites du Liban aient lutté pour une indépendance politique, comme les Juifs, en ont fait des alliés naturels du sionisme.

Voici ce qu'écrivait Ignace Moubarak, Patriarche maronite du Liban, en 1947 au Président de la commission d'enquête de l'UNSCOP chargée du partage de la Palestine. « Historiquement, il

est indéniable que la Palestine a été la patrie des Juifs et des premiers chrétiens. » Après avoir retracé le passé de persécution des chrétiens et des Juifs sous domination musulmane, il propose : « Le Liban comme la Palestine devront demeurer des foyers permanents des minoritaires. » Evoquant un Etat juif, il déclare « c'est pourquoi ce voisinage ne pourra que servir à l'amélioration de toutes les conditions d'existence des habitants. (...) Des raisons majeures, sociales, humaines et religieuses exigent qu'il soit créé dans ces deux pays, deux foyers pour minorités. Foyer chrétien au Liban, comme il l'a toujours été ; foyer juif en Palestine. Ces deux centres se reliant géographiquement l'un à l'autre, s'appuyant et s'entraïdant économiquement, formeront le pont indispensable entre l'Occident et l'Orient. ».

Aujourd'hui encore, dans un Liban à peine sorti de la tutelle syrienne, les Maronites sont des chrétiens orientaux le plus souvent favorables au sionisme et à l'Etat d'Israël. En 2003, le patriarche maronite Nasrallah Sfeir, lors d'une tournée en Europe, s'est mis hors la loi dans son pays, alors sous occupation syrienne, en reconnaissant l'Etat d'Israël, en prônant deux Etats en Palestine, l'un pour les Juifs, l'autre pour les Arabes palestiniens.

3.4) Le Conseil Oecuménique des Eglises.

Le COE, quant à lui, n'a pas de position théologique particulière sur la question du sionisme, sinon le scepticisme des Eglises protestantes historiques. Il manifeste un parti-pris pro-palestinien, du fait de sa tradition de défense des droits des peuples du Tiers-Monde. L'action qui émane de lui, à travers les EAPPI, participe d'une critique radicale de l'Etat d'Israël. Sa ligne politique se rapproche des protestants et catholiques d'idéologie gauchiste dont le discours contribue à "délégitimer" l'Etat d'Israël, non sans un parti-pris.

Les déclarations du COE, notamment à partir de 1998, montre que la solution politique qu'il défend aboutit à la disparition de l'Etat d'Israël. Le COE revendique l'application du droit au retour de tous les réfugiés arabes palestiniens en Israël même, le retour aux lignes de cessez-le-feu de 1949 et la restitution de toute la ville de Jérusalem, dont le statut doit être particulier. L'influence importante des Eglises arabes palestiniennes, notamment orthodoxes, au sein du COE, n'est pas étrangère à cette position politique radicalement anti-israélienne.

En résumé :

Nous pouvons classer les positions des chrétiens vis à vis du sionisme en 5 catégories :

- Les sionistes inconditionnels, qui militent pour le Grand Israël, en sacrifiant la terre d'Israël. Ils sont le plus souvent pré-millénaristes, et considèrent que leur action hâte le dénouement de l'histoire, la venue du Messie, ce temps où Israël se convertira et sera le centre du règne de Christ sur terre. La résolution politique du conflit israélo-arabe ne rentre pas, ou alors de façon marginale, dans leur schéma d'analyse de l'histoire qui se déroule actuellement. Seule une lecture littérale des prophéties rend légitime l'Etat d'Israël dans les frontières dites "bibliques", c'est à dire de la Méditerranée au Jourdain. La critique de la politique israélienne n'est généralement pas abordée. La solution politique, lorsqu'elle est envisagée, consisterait en un transfert des Arabes palestiniens des Territoires occupés vers la Jordanie ou d'autres pays arabes, ou alors en un régime à deux législations séparées, sans égalité de droits, l'une pour les Arabes, l'autre pour les Juifs. Ces chrétiens sionistes se rencontrent presque exclusivement dans les Eglises évangéliques.
- Les sionistes modérés soutiennent le sionisme, mais ne militent pas pour le Grand Israël. Ils considèrent que la légitimité de l'Etat d'Israël se trouve dans les promesses bibliques, mais aussi dans le partage de la terre voté par l'ONU en 1947. La résolution du conflit israélo-arabe est présente dans leur schéma d'analyse de l'histoire. La critique de l'Etat d'Israël est possible. Les droits des Arabes palestiniens sont pris en considération. Les prophéties de rétablissement ne sont pas comprises comme devant s'accomplir *hic et nunc*, littéralement

dans les frontières dites “bibliques”. Ils se rencontrent dans toutes les dénominations protestantes (évangéliques et historiques), catholiques ainsi que chez les Maronites du Liban. Leur solution politique consiste en deux Etats entre la Méditerranée et le Jourdain, l’un pour les Juifs, l’autre pour les Arabes.

- Le pragmatisme du Saint-Siège est une position assez à part. Elle se caractérise par une acceptation du sionisme et de l’Etat d’Israël, conditionnée essentiellement à la garantie des institutions chrétiennes et des pèlerinages en Terre-Sainte. Là aussi, la solution politique réside en deux Etats.
- La neutralité pseudo-officielle des Eglises protestantes historiques est une position qui se rapproche de celle du Vatican, avec comme condition le respect des Droits de l’Homme par l’Etat d’Israël. Là encore, la solution politique se trouve dans deux Etats.
- L’anti-sionisme se rencontre dans toutes les Eglises. Il se fonde sur une théologie de la substitution (théologie traditionaliste) ou un universalisme des promesses (théologie libérale), et/ou sur un engagement politique pour les droits des Arabes palestiniens, engagement intégrant une réprobation radicale, morale et politique, de l’Etat d’Israël. Ce dernier est vu comme un fâcheux “accident de l’histoire”. La solution politique, quand elle est exprimée, se trouve dans un Etat binational, c’est à dire la fin du sionisme et de l’Etat d’Israël.

4) Israël entre légitimité et dénigrement.

Chez bon nombre de chrétiens anti-sionistes, l’argument du conflit israélo-arabe est souvent déterminant pour enlever toute légitimité à l’Etat d’Israël.

Pourtant, la tragédie qui s’opère en Palestine entre les Juifs et les Arabes n’est pas le fruit d’un sionisme qui serait originellement immoral ou “impur”. Cette tragédie est le résultat d’une **guerre** entre ceux qui veulent la disparition de l’Etat d’Israël et ceux qui veulent sa survie. Cette guerre de survie et d’indépendance justifie-t-elle les crimes commis par les Juifs ? Non. Ces crimes invalident-ils la légitimité de l’Etat d’Israël ? Non plus, à moins de déclarer illégitime la majorité des Etats existant aujourd’hui dans le monde.

L’Etat d’Israël n’est évidemment pas sans reproche. Il est coupable d’avoir fait preuve d’esprit de supériorité, voire d’arrogance face à des ennemis entêtés malgré leurs défaites. Israël est coupable aussi de ne pas toujours avoir fait tout ce qu’il aurait pu pour promouvoir la paix entre deux peuples, comme le prévoyait le plan de partage de l’ONU et ce, même si leurs interlocuteurs palestiniens, l’OLP en premier lieu, ne voulaient pas de cette paix. Certains articles de la Charte de l’OLP, qui n’a toujours pas été officiellement modifiée, nient l’existence du peuple juif et appellent à l’élimination de l’Etat d’Israël. Ces articles datent de **1964**, quand fut élaborée cette charte, alors que la Cisjordanie, Gaza et Jérusalem-est étaient sous domination arabe. En 1974, l’OLP votait la politique dite « des étapes » mentionnant que ce qui ne pouvait être atteint d’un coup, à savoir la “libération de toute la Palestine”, le serait en plusieurs étapes, la création d’un Etat palestinien en Cisjordanie et Gaza étant une de ces étapes.

Après la signature des Accords d’Oslo, Israël n’a pas stoppé sa politique d’implantation en Cisjordanie et à Gaza, donnant de l’eau au moulin des Arabes palestiniens les plus radicaux. Un certain nombre de ces implantations ont été édifiées sur des terres volées aux Arabes et financées par de l’argent public détourné de façon illégale.. Notons que cette politique reçoit le soutien des

chrétiens sionistes les plus inconditionnels. La répression israélienne et les humiliations qu'ont subi les Arabes palestiniens n'ont fait qu'accroître le fossé entre les deux peuples et rendu la paix plus difficile à atteindre.

Quant à Y Arafat, malgré la signature des accords d'Oslo, il ne cessa jamais ses efforts pour endoctriner le peuple dans un djihad anti-juif et anti-israélien, via le cautionnement des attentats terroristes, les discours belliqueux, les manuels scolaires, les programmes des médias palestiniens, notamment la TV, sans parler des prêches dans les mosquées, autant de lieux de paroles incitant au djihad et à la haine des Juifs. Ces incitations publiques à la haine des Juifs, bien qu'en diminution, n'ont hélas pas complètement disparu depuis la mort d'Arafat.

L'étude de l'histoire du conflit nous convainc que le dialogue entre Juifs et Arabes, notamment depuis la fin du 19^{ème} siècle, est un échec et que les torts sont partagés. Le fossé culturel entre les pionniers juifs du début du 20^{ème} siècle et les Arabes palestiniens d'alors était immense. Il n'en demeure pas moins que le sionisme et l'Etat d'Israël sont légitimes.

C'est un islam intégriste et un militantisme néo-tiers-mondiste antisioniste qui, aujourd'hui, les déclarent illégitimes, la souveraineté d'un infidèle en terre d'islam d'une part, et le soi-disant impérialisme occidental dans le tiers-monde opprimé (ce qui n'a rien à voir avec le sionisme) d'autre part étant pour eux inacceptables. Déclarer illégitime l'Etat d'Israël conduit à déclarer illégitime la plupart des Etats existant aujourd'hui. A moins de considérer que sa dimension juive soit une cause d'illégitimité... Pour un certain nombre de chrétiens, un antisionisme militant sert d'argument à une théologie qui annule tout rôle et toute place spécifiques au peuple juif dans l'histoire. De même l'annulation de ce rôle et de cette place sert d'argument à un antisionisme radical diabolisant l'Etat d'Israël. Ces deux choses se nourrissent mutuellement.

L'image simpliste d'un peuple (les Juifs) venant voler la terre des habitants de la Palestine (les Arabes) et les chasser ne correspond pas à l'histoire, qui est plus complexe que cela. Le mouvement sioniste a acheté massivement des terres le plus souvent aussi incultes que coûteuses pour les mettre en valeur. Des terres plus fertiles et exploitées par des ouvriers arabes ont aussi parfois été achetées au prix fort (les propriétaires étaient trop heureux de cette aubaine), privant du même coup de travail et de revenu des familles arabes. Des injustices ont ainsi été commises, en l'absence de législation capable de prévenir ces tensions sociales. Mais dans le même temps, la population non juive, principalement arabe, a crû fortement durant la première moitié du 20^{ème} siècle. Le développement apporté par le sionisme dans une Palestine indigente et source d'émigration au 19^{ème} siècle, a créé de nombreux emplois, attirant de nombreux immigrants, arabes pour la plupart, des pays voisins. Nous pouvons comptabiliser environ + 3 % de croissance démographique par an chez la population non-juive en Palestine de 1914 à 1948, alors que ce chiffre est de + 1,5 % aux USA, sur la même période, avec une natalité et une immigration très fortes. En 1948, sur 1,4 million d'Arabes présents en Palestine, près de la moitié était immigrée de la première ou de la deuxième génération. Cela ne correspond pas tout à fait à un peuple chassé de sa terre. Il ne fallait avoir habité la Palestine que depuis deux ans seulement pour être reconnu réfugié en 1949. Le nombre d'Arabes obligés de quitter leur domicile à cause de changements de propriétaires terriens, avant 1948, est circonscrit à quelques milliers, ce qui, au regard de l'histoire des Etats, n'a rien de véritablement extraordinaire, même si le drame que cela recouvre est bien réel.

Quant aux expulsions qui ont eu lieu durant la guerre d'indépendance d'Israël, en 1948, la Nakba pour les Arabes, elles sont le résultat d'une lutte pour la survie d'un peuple, plutôt qu'une volonté intrinsèquement barbare. Une lutte inscrite dans une guerre déclenchée par les armées arabes en vue d'éliminer l'Etat d'Israël.

Sur le plan du droit international, la légitimité de l'Etat d'Israël repose sur le partage de la Palestine par l'ONU en 1947. Le retour à l'indépendance politique de la nation juive n'est pas "impur" moralement. Ce partage n'est bien sûr pas sans difficultés, mais l'Etat d'Israël n'est pas fondé sur un péché originel, comme certains idéologues antisionistes chrétiens voudraient le faire croire. Seulement, il est **en guerre**, et comme toutes les guerres, celle-ci produit les fruits de la désolation, de l'humiliation et de la mort.

L'Eglise dans son ensemble est un milieu où s'expriment les opinions et les croyances les plus diverses et les plus contrastées vis-à-vis d'Israël et du sionisme. Rares sont les chrétiens indifférents à la question. Le sionisme se trouve au carrefour de la théologie et de la politique. Un carrefour redoutable ! En cela, le retour des Juifs dans leur patrie ancestrale est un révélateur de ce que peut être et produire la foi chrétienne.

Une chose est sûre, pour la plupart des chrétiens, en fin de compte, le peuple juif n'est pas un peuple comme un autre, même et peut-être surtout pour ceux qui affirment le contraire...

Nul doute qu'il y a là une pierre d'achoppement pour les Eglises, et pas seulement pour elles. C'est certainement la raison pour laquelle le sionisme donne lieu à tant de positions différentes au sein même du monde chrétien. Un vrai scandale, au sens biblique du terme...

Jean-Daniel Chevalier

Bibliographie.

Revue Sens, Amitié-judéo-chrétienne de France, janvier 1991, mai 1995, janvier 2001, août 2004.

David Banon, **Le messianisme**, Paris : Que sais-je ? 3377, PUF, 1997.

Claude Franck et Michel Herszlikowicz, **Le sionisme**, Paris : Que sais-je ? 1801, PUF, 1998.

Paul Giniewski, **Préhistoire de l'Etat d'Israël**, Paris : Ed. France-Empire, 1997.

Alphonse Maillot, **L'Épître aux Romains**, Le Centurion-Labor et Fides, 1984.

Alain Dieckhoff, **Les espaces d'Israël**, Paris, Fondation pour les études de défenses, 1987.

Benny Morris, , **Victimes Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste**, Editions Complexe 2003

Elias Sanbar, **Palestine, le pays à venir**, éd de l'Olivier, 1996.

Jacques Ellul, **Un chrétien pour Israël**, Monaco : Ed. du Rocher, 1986.

Texte **Eglise et Israël**, Communion des Eglises Protestantes en Europe, Juillet 2001.

Texte **Accord fondamental entre le Saint-Siège et Israël**, Jérusalem, 1993.

Rectificatif : En bas de page 20 de notre dernier numéro, dans l'article relatant le Colloque "Eglise-Israël", dans le paragraphe relatant l'intervention de Mgr Lustiger, nous avons indiqué : "*Il signale un ouvrage (écrit par un historien membre de l'Union de prière - ndr: Jacques Ellul) qui fut déterminant pour lui, (quelqu'un lui souffle alors que la fille de l'auteur est dans la salle !)*"
Un lecteur attentif qui assistait à cette rencontre nous a fait remarquer que l'ouvrage cité est, non de Jacques Ellul, mais de Fadiev Lovsky. Nous aurions pu éviter cette erreur en pensant que l'auteur est présenté comme membre de l'Union de prière de Charmes. Que les personnes concernées veuille bien recevoir nos excuses pour cette erreur.

VIENT DE PARAÎTRE



Le défi et le nouveau Œuvres théologiques (1948 - 1991) Jacques ELLUL

Nous sommes heureux de signaler la parution de cet ouvrage rassemblant une bonne partie des écrits théologiques de Jacques Ellul. Préfacé par le pasteur Antoine NOUIS, cet ouvrage paraît aux Editions "La Table ronde"

Philosophe, théologien protestant, moraliste, Jacques ELLUL fut engagé dans tous les combats de son époque. Critique courageux des lignes de pensée en vogue, il fut l'une des figures les plus éminentes de la vie intellectuelle française. Son œuvre est très bien connue aux USA, notamment sur les campus universitaires où il est considéré comme un prophète du XX^e siècle. Mais son œuvre resta pourtant hélas presque confidentielle en France. Il faut dire qu'il ne ménagea pas les courants intellectuels dont il critiquait la pensée, raison suffisante pour qu'on entoure ce penseur remarquable d'un silence prudent ...

Nous sommes donc heureux de voir que cette pensée très pénétrante fait l'objet d'un ouvrage la remettant en lumière. Voici le sommaire de cet ouvrage:

Préface: Jacques Ellul, prophète.
Présence au monde moderne (1948)
Le livre de Jonas (1953)
Politique de Dieu, politiques de l'homme (1966)
Contre les violents (1972)
L'impossible prière (1972)
Un chrétien pour Israël (1986)
Si tu es le fils de Dieu (1991)
Index biblique
Bibliographie.

L'œuvre de Jacques Ellul comporte deux volets, le volet théologique qui est bien recensé dans cet ouvrage, et un volet sociologique. Certains veulent y voir deux parties distinctes, ce qui leur permet ainsi de retenir la seconde en négligeant la première ! Cette thèse a pourtant été vigoureusement rejetée par l'auteur qui affirme au contraire que les deux s'éclairent réciproquement. Ce fut peut-être aussi l'une des raisons pour que ces travaux aient été boudés en France, car on y affectionne généralement une réflexion "épurée" de toute dimension spirituelle !

Voici une liste des autres ouvrages de J.Ellul parus aux mêmes éditions de "La Table ronde"

Exégèse des lieux communs (1994)
Métamorphose du bourgeois (1998)
Anarchie et christianisme (1998)
La subversion du christianisme (2001)
Sans feu ni lieu. Signification biblique de la Grande Ville (2003)
La pensée marxiste (2003)
L'illusion politique (2004)
L'espérance oubliée(2004)
La Foi au prix du doute (2006)
L'idéologie marxiste chrétienne (2006)
Les successeurs de Marx (2007)

Biographie sommaire de Jacques Ellul (1912-1994)

par Patrick Chastenet

(Extraits du site internet <http://www.ellul.org/>)

« *Penser globalement, agir localement.* » Toute sa vie durant Jacques Ellul se sera montré fidèle à cette maxime. Il avait coutume de dire qu'il était né à Bordeaux, par hasard, le 6 janvier 1912, mais c'est délibérément qu'il a choisi d'y passer la presque totalité de sa carrière universitaire. Il s'est éteint le 19 mai 1994 dans sa maison de Pessac (Gironde) à quelques kilomètres du campus, entouré de ses proches, à la suite d'une longue maladie dont le traitement lui donnait l'occasion encore, peu avant sa mort, d'illustrer l'un de ses thèmes favoris: l'ambivalence du progrès technique.

Profondément attaché à l'Aquitaine, ses racines cosmopolites l'ont très vite rendu allergique à tout sentiment nationaliste. Sa grand-mère paternelle était serbe, descendante des Obrenovic', son grand père était italien mais originaire de Malte et son père, natif de Trieste, était à la fois citoyen autrichien et sujet britannique. Quant à sa mère, elle était la fille d'une française et d'un portugais du nom de Mendès.

La jeunesse d'Ellul fut celle d'un enfant pauvre mais heureux, élevé dans le culte des vertus aristocratiques. Premier de la classe au lycée de Longchamp - aujourd'hui lycée Montesquieu - une fois ses devoirs terminés, sa mère le laissait vagabonder librement sur les quais de Bordeaux ou dans les marais d'Eysines. La famille vivait près du Jardin Public, où avec ses petits camarades de la "laïque", il se livrait à des batailles homériques contre ceux de la "catho". Ce qui ne l'empêchera pas, plus tard, de devenir un apôtre de la non-violence, ou plus exactement, de la "*non-puissance*".

C'est au lycée Montaigne, où il excelle en latin, en français, en allemand et en histoire, qu'il obtient son bac à l'âge de dix-sept ans. Il voulait être officier de marine mais son père l'oblige à faire son droit. Quand il entre à la Faculté de Bordeaux, Jacques Ellul est sinon converti au christianisme - puisque sa foi mettra du temps à prendre sa forme définitive -, mais Dieu s'est manifesté à lui, le 10 août 1930 très précisément, lors d'une apparition qu'il a toujours, par pudeur, refusé de raconter.

Deux autres rencontres décisives interviendront durant ses études: Bernard Charbonneau et Yvette, son épouse qui lui donnera quatre enfants, dont trois garçons : Jean, Simon, Yves et une fille : Dominique. Avec son ami Charbonneau, dont il n'était à l'en croire que le « brillant second », il anime une composante gasconne du personnalisme dont les historiens des idées commencent à peine à mesurer toute l'originalité. Véritables pionniers de l'écologie politique, les deux hommes mènent une critique d'inspiration libertaire de la société moderne.

Voulant faire d'*ESPRIT* un véritable mouvement révolutionnaire - enraciné régionalement grâce à des petits groupes autogérés - et non une simple revue intellectuelle parisienne, Jacques Ellul finira par rompre avec Emmanuel Mounier, à qui il reproche notamment son catholicisme intransigeant.. Révoqué par le gouvernement de Vichy, en 1940, en sa qualité de fils d'étranger, il s'installe dans l'Entre-deux-mers et c'est dans le petit village de Martres (Gironde) qu'il participe à la Résistance où il se livre à l'agriculture pour nourrir sa famille. Il avouera avoir tiré autant de fierté d'avoir récolté sa première tonne de pommes de terre que d'avoir obtenu son agrégation de droit romain (1943). A la Libération, sa brève expérience de conseiller municipal (31 octobre 1944-29 avril 1945) l'écartera pour toujours de la politique politicienne, si l'on veut bien excepter sa candidature malchanceuse sur la liste de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR) en octobre 1945.

Ellul n'en continuera pas moins de vouloir incarner sa conception chrétienne de "la présence au monde moderne", aussi éloignée des intégristes que des théologiens de la libération. Il exerce des responsabilités nationales à la tête de l'Eglise Réformée de France jusqu'en 1970, ce qui ne l'empêche pas de rester un marginal au milieu des protestants. De 1958 à 1977, il préside un Club de prévention de la délinquance juvénile tout en prenant une part active au combat écologiste, notamment au sein du "Comité de défense de la côte aquitaine". Son engagement dans le siècle nourrit une oeuvre considérable : près d'un millier d'articles et une cinquantaine d'ouvrages traduits en plus de douze langues. "*La technique ou l'enjeu du siècle*", premier volet de sa trilogie consacrée à la critique de la société technicienne, paraît en France en 1954. Découvert par l'anglais Aldous Huxley, cet ouvrage lui assure dix ans plus tard une belle notoriété dans les universités américaines comme en attestent les centaines d'étudiants californiens venus assister à ses cours à l'Institut d'Etudes Politiques jusqu'en 1980, année de son départ à la retraite. Professeur ponctuel, exigeant mais ouvert à la discussion, il savait, sans effets de manche, ni concession aux modes, capter l'attention de ses auditoires avec des cours sur la société technicienne, la propagande, la pensée de Marx ou celle de ses divers épigones (allemands, italiens, russes, chinois ou tchèques). Penseur engagé au sens le plus noble du terme, c'est à dire partie prenante de tous les débats essentiels de son temps, Ellul ne répugnait pas à prendre la plume pour toucher le grand public par le biais d'articles volontiers polémiques publiés notamment dans *Réforme*, *Le Quotidien de Paris*, *Ouest-France et Sud-Ouest Dimanche*.

Son "*Histoire des institutions*" en cinq volumes a accompagné des générations d'étudiants mais "*L'espérance oubliée*" était l'ouvrage dont il était le plus fier. Car chez ce polygraphe au ton volontiers prophétique, impossible de séparer le sociologue du théologien. Comme il le confiait au journal "*Le Monde*" en 1981: « - Je décris un monde sans issue, avec la conviction que Dieu accompagne l'homme dans toute son histoire. »

L'auteur de "*La foi au prix du doute*" est mort avec cette certitude.

Le SIDIC

Service Information Documentation Juifs Chrétiens

Objectifs :

• Contribuer à modifier le regard que les chrétiens portent sur le peuple juif en remplaçant «l'enseignement du mépris» par l'enseignement de l'estime (comme le disait Jules Isaac)

• Faire connaître le judaïsme :

* Situer le peuple juif et le judaïsme à la racine de la Révélation, donc de la foi chrétienne:

Ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte (Rm 11, 18) ;

* Le connaître dans sa continuité historique ;

* Etudier l'histoire de l'Eglise dans ses relations avec le peuple de sa racine ;

* Reconnaître toute forme d'ignorance en ce domaine et essayer d'y remédier ;

* Apprendre à lire les événements, leurs mobiles, même non explicités ;

* Se rendre sensible à toute manifestation d'antisémitisme et y réagir, dans la mesure du possible.

Telle est la manière du SIDIC de faire passer dans la vie des chrétiens les directives du Concile Vatican II et les documents ultérieurs concernant les relations de l'Eglise et du peuple juif.

• Contribuer au renouveau théologique de l'Eglise.

Essentiellement par son questionnement :

* sur les conséquences de la judéité de Jésus : « Le fait que Jésus est juif n'est pas une question anodine de la christologie » (J.P.II en 1997) ;

* sur les liens entre la liturgie juive et la liturgie chrétienne et leurs conséquences sur la vie sacramentelle.

* sur les rapports de l'Eglise et du peuple juif dans l'histoire du salut.

Ainsi le SIDIC cherche-t-il à hâter l'accomplissement des promesses concernant juifs et gentils, selon le vœu du Père Théodore Ratisbonne pour la Congrégation.

Le SIDIC édite un bulletin mensuel donnant des informations et des enseignements. (Abonnement 20 €/ pour 10 numéros). Vous pouvez l'obtenir en écrivant à :

SIDIC.- 73, rue ND des Champs – 75006 PARIS

YERUSHALAIM: Opération diffusion

Comme cela a été décidé lors de la dernière Assemblée Générale, nous lançons une campagne de diffusion gratuite de notre revue YERUSHALAIM: nous aimerions toucher plus largement les prêtres, pasteurs, rabbins, responsables de communauté, ainsi que toutes personnes qui seraient susceptibles de s'intéresser au dialogue entre Juifs et Chrétiens.

Abonnez un ami, ou une connaissance, à YERUSHALAIM pendant un an et ce, pour le coût à votre charge de 10 euros seulement, en sus de votre cotisation. La personne recevra le prochain numéro avec une lettre de votre part, et sera destinataire gratuitement de tous les numéros de l'année en cours.

Autre possibilité (sans frais pour vous): Envoyez-nous les noms et adresses de personnes qui, à votre connaissance, pourraient être intéressées à lire la revue. Nous enverrons à chacun d'eux trois numéros anciens avec une proposition pour la recevoir gratuitement jusqu'à la fin de l'année, pour essai.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE Convocation

Vous êtes cordialement invités à la "JOURNÉE CŒUR" qui aura lieu le dimanche 4 mars à Paris.

Lieu de la rencontre: Arcadie. 27, rue Thiboumery 75015 PARIS. (Métro Convention ou Vaugirard)

10h à 12h : Assemblée Générale de l'association CŒUR.

A l'ordre du jour:

- Compte-rendus de l'exercice 2006
- Perspectives pour l'exercice 2007
- Renouvellement du bureau
- Questions diverses

Tous peuvent assister à cette rencontre. Selon nos statuts, seuls les membres à jour de leur cotisation peuvent participer aux votes.

Nous serions reconnaissants que , si vous avez des questions particulières concernant la marche de l'association, vous nous adressiez au préalable un petit exposé.

12h30 à 13h30 : Repas pris en commun.

Un repas léger est prévu sur place. Merci de vous annoncer. Libre participation aux frais.

14h à 17h30 : Conférence du frère Pierre LENHARDT, de la Communauté Notre Dame de Sion. Cette conférence sera suivie d'un temps d'échange avec l'orateur.

Le thème annoncé est:

Judaïsme et Christianisme religions du Livre ou religions de la Parole ?

La question peut paraître sans intérêt ou du moins superflue. Pourtant derrière ces appellations se cachent des appréciations souvent très divergentes qui se situent dans le contexte des grands débats récurrents entre les "grandes religions" du monde.

Fêtes juives et lectures juives des Écritures

LES FETES DE L'ANNEE 5767

Roch-Hachanah	23-24.09.2006	Jeûne d'Esther	01.03.2007	Yom Yerouchalaim	
Yom Kippour	2.10.2006	Pourim	4.03.2007	Chavouot	23-24.05.2007
Soukkot	7-8.10.2006	Pessah	3-10.04.2007	Jeûne 17 tamouz	3.07.2007
Sim'hat Tora	15.10.2006	Yom Ha Shoah	15.04.2007	Jeûne 9 Av	24.07.2007
Hannouka	16.12.2006	Yom Haatsmaout	23.04.2007	Roch Hachanah	13.09.2007

LES LECTURES

Paracha		Haftara		Date
Livre de l'Exode—CHEMOT—LES NOMS				
Chemot	1,1 – 6,1	Les noms	Isaïe 27,6 –28,13 ; 29,22-23	13.01.2007
Va-Era	6,2 – 9,35	Je suis apparu	Ezéchiel 28,25 - 29,21	20.01.2007
Bo	10,1 - 13,16	Viens	Jérémie 46,13 – 28	27.01.2007
Be-Challah	13,17 – 17,16	Quand il envoya	Juges 4,4 – 5,31 (5,1-31)	3.02.2007
Yitro	18,1 - 20,23	Jéthro	Isaïe 6,1 - 7,6 ; 9,5-6 (6,1-13)	10.02.2007
Michpatim	21,1 - 24,18	Lois sociales	Jérémie 34,8-22 ; 33,25-26	17.02.2007
Teroumah	25,1 - 30,10	Le prélèvement	1 Rois 5,26 – 6,13	24.02.2007
Tetsavveh	27,20 – 30,10	Tu ordonneras	Ezéchiel 43,10 – 27	3.03.2007
Ki Tissa	30,11 – 34,35	Quand tu recenseras	1 Rois 18 ,1-39 (18,20-39)	10.03.2007
Va-Yaqhel	35,1 - 38,20	Et il assembla	1 Rois 7, 40 – 50 (7,13-26)	17.03.2007
Peqoudé	38,21 – 40,38	Les décomptes	1 Rois 7, 51 – 8,21 (7,40 – 50)	17.03.2007
Livre du Lévitique - VA YICRA : ET IL APPELA				
Va-Yicra	1,1 - 5,26	Et il appela	Isaïe 43,21 - 44,23	24.03.2007
Tsav	6,1 - 8,36	Ordonne !	Jérémie 7,21 - 8,3 ; 9,22-23	31.03.2007
Chémini	9,1-11,47	Dans le huitième jour	2 Samuel 6,1 - 7,17 (6, 1 - 19)	14.04.2007
Tazria	12,1-13,59	La femme qui concevra	2 Rois 4,42 - 5,19	21.04.2007
Metsora	14,1- 15,33	Le lépreux *	2 Rois 7, 3-20	21.04.2007
Aharé mot	16,1- 18,30	Après la mort	Ezéchiel 22,1-19 (1-16)	21.04.2007
Qedochim	19,1- 20,27	Soyez saints	Amos 9,7-15 b(Ezéchiel 20,2-20)	28.04.2007
Emor	21,1-24,23	Parle aux prêtres	Ezéchiel 44,15-31	5.05.2007
Be-Har	25,1-26,2	Au mont Sinaï	Jérémie 32,6-27	12.05.2007
Be-Houqquetai	26,3-27,34	Selon mes décrets	Jérémie 16,19 - 17,14	12.05.2007
Bé-Midbar	1,1 - 4,20	Dans le désert	Osée 2,1 - 22	19.05.2007

Vous ne connaissiez pas notre revue ?
L'avez-vous pour la première fois entre les mains ?
 Si notre travail vous intéresse, rejoignez-nous dans l'association CŒUR
(voyez page 2 - statuts sur demande - cotisation 25 euros/an)
 et vous recevrez alors cette revue chez vous 4 fois par an.
 Ecrivez-nous à : YERUSHALAIM - Association CŒUR
 BP49217 – 30104 ALES cedex